

Line VIGREUX



Figure 1: MAMOURETTE

Capitaine sur la MARNE

AU FIL DE L'EAU

« Pour une amourette qui passait par là... »

Pratiquement, tout a commencé le 23 mai 1979

Elle se trouvait trop à l'étroit dans l'appartement de son frère à Gentilly ayant des rêves pleins la tête Elle fit l'acquisition de Mamourette, une péniche à l'état de barge et suivant la chansonnette "pour une amourette qui passait par là..." elle en tomba aussitôt amoureuse. C'est par hasard qu'elle lut avec des amis, une petite annonce dans Libération alors qu'elle cherchait une roulotte ou n'importe qu'elle forme d'habitat original avec de la verdure autour pour fuir la grisaille parisienne.

*A VENDRE Exceptionnel – Péniche en mauvais état –
Travaux – Remise en état à prévoir – 38m50 x 4m50 – Prix
intéressant*

N'importe qui en lisant cette annonce se serait méfié, mais pas Julie. Elle était décidée à changer de style de vie, alors batelière pourquoi pas ? Au téléphone, le rendez-vous fut vite pris, car le vendeur était pressé de se débarrasser d'un "objet" aussi encombrant.

Quelques jours plus tard, elle vit Mamourette, pour la première fois, au Quai de la Pie, le long de la Marne, à Saint-Maur des Fossés. Dans sa 2CV quelques amies l'accompagnèrent et c'est en retard mais dans la bonne humeur qu'elles arrivèrent pour la visiter. Les deux propriétaires furent étonnés de voir arriver cette bande féminine. Il n'y avait qu'une planche bancale pour y accéder et ils leur recommandèrent de faire attention. Dans la pénombre de la cale, on tâtonnait, on évitait le bazar entassé et on

essayait d'évaluer l'état de l'ensemble. Mais, tout à coup, la visite fut écourtée par la future Capitaine qui, d'un ton décidé, affirma qu'"elle avait trouvé l'affaire du siècle, que c'était exactement ce qu'elle recherchait et se dépêcha de demander le montant de l'acompte à verser. Ses amies lui conseillèrent de réfléchir encore un peu mais rien n'y fit. Pourtant, la coque était rouillée à l'intérieur, l'extérieur avait grise mine, le fond était abîmé et le plancher pourri à plusieurs endroits. Le moteur avait été enlevé ainsi que les accastillages et la marquise avait partiellement disparu après un incendie. Les deux vendeurs étaient dubitatifs mais pressés de conclure et donnèrent rendez-vous pour une signature. Julie fut d'accord sur tout et repartit enchantée fêter sa découverte avec ses copines. Elles chantaient dans la voiture – « Pour une amourette qui passait par là, j'ai perdu la tête... qui me tendait les bras, qui me disait « viens » !

Juridiquement, elle achetait un mobilier : « comme pour une commode Louis XVI lui avait dit un notaire ! » Pour les formalités, il n'y avait qu'à enregistrer le bateau contre l'achat d'un timbre et encore, Julie apprit par la suite qu'elle aurait pu s'en passer puisque sa "péniche" n'était plus qu'une barge qui pouvait servir plus de radeau que de bateau. A la mi-juin elle avait trouvé l'argent nécessaire pour régler la somme définitive pour régler le bateau – 8000 francs – mais il lui faudrait trouver rapidement l'argent pour financer les travaux. Plus rien ne pouvait l'arrêter car elle se voyait déjà Capitaine, alors tous les espoirs lui étaient permis !

UNE NOUVELLE VIE

Elle déménagea rapidement, ne supportant plus son habitat précédent. La perspective d'habiter un "bateau", d'être auprès de l'eau, l'exaltait et elle passait des nuits agitées, rêvant à sa future condition de Capitaine.

Dick, un charmant hollandais de 76 ans, un « éternel jeune homme comme il aimait le dire, lui proposa de s'installer en aval de son bateau, un "schalk" qu'il avait acheté et transformé en Hollande.(photo 2)

Pour que Mamourette soit installée près de Dick, il fallait que les cinq péniches amarrées sur ce bras de la Marne, bougent en reculant. Les propriétaires acceptèrent de bonne grâce, ravis d'avoir un nouveau membre dans leur petit groupe. « L'union fait la force ! » dirent-ils. Cette opération fut d'autant plus facilitée par le départ d'un bateau. Son capitaine lui proposa même de profiter de la manœuvre pour remorquer Mamourette jusqu'à sa future place.

Ce premier voyage, attachée à couple, Julie le ressentit comme un rêve !

Aidée par ses futurs voisins et coachée par Dick, le patriarche des « Escargots sur l'eau », qui dirigeait les manœuvres avec beaucoup de précisions, Julie ressentit comme un rêve, se laissait guidée vers sa nouvelle vie, légère sur les flots de la Marne. Mamourette fut amarrée avec beaucoup de précautions à l'ombre d'un gros marronnier. Des câbles en acier, trouvés dans la cale ainsi que des cordages permirent de l'attacher solidement. Les bateliers guidés par Dick se démenaient avec une belle énergie et très consciencieusement. A la fin de la journée, ils se retrouvèrent sur le bateau de Dick pour fêter avec plusieurs apéritifs l'installation de la nouvelle capitaine. Julie les remercia avec effusion de leur aide et promit de passer les voir.

Emménager dans un quartier pavillonnaire près de La Varenne-Saint-Hilaire, où les berges n'étaient pas encore aménagées, cela laisserait la possibilité aux "dilettantes" de son espèce, de pouvoir s'installer sans autorisation.

Très sociable et curieuse, Julie fit rapidement connaissance de ses futurs voisins. Présentée par Dick, autour de quelques apéritifs, charmée par la gentillesse avoisinante et cette nouvelle vie qui semblait être un véritable paradis, elle ébauchait des projets fous. Il faut dire que la coque de Mamourette et ses dimensions – hauteur, largeur et longueur – permettaient de voir grand. Mais son budget était très mince !

Elle écoutait les idées et les propositions avec des sourires, ravie de susciter autant d'enthousiasme et de stimuler l'imagination de chacun. Propriétaire pour la première fois, institutrice en vacances, elle devait planifier les deux mois à venir : juillet et août pour faire les plus gros travaux et rendre sa péniche habitable pour le mois de septembre. Quelle utopie !

ARCHITECTE au mince budget

Jouer à l'architecte fut son nouveau passe-temps ! Elle se mit à dessiner des plans très succincts avec ses quelques notions de perspective. Il y avait tant de possibilités :

Elle pouvait soit laisser la cale sans cloison et percer des trous pour placer des hublots de chaque côté de la coque, soit faire un plancher sur deux niveaux, puis cloisonner, ce qui permettrait d'envisager de chauffer des pièces individuellement et puis...

Le tout lui faisait tourner la tête et elle n'arrivait pas à se décider. De plus, l'aspect financier semblait encore plus restreint car les « peut-être » devenaient des “impossibles”, car on prête plus facilement de l'argent pour de l'immobilier, mais un bien mobilier qui doit devenir immobilier et qui en plus flotte cela devient très difficile à caser dans un dossier.

L'âme romanesque de Julie avait du mal à accepter cet aspect du problème.

Lorsque Julie avait aperçue Mamourette pour la première fois, elle avait été complètement fascinée par l'immensité de ce bateau. Sa quarantaine de mètres, allongée sur l'eau, sa coque effilée, ses rondeurs à l'arrière, lui donnait l'air d'une femme blessée, délaissée et cela suffisait largement à une personne qui avait l'imagination vagabonde.

Mais pourquoi en était-elle arrivée à vouloir vivre sur l'eau ? Besoin d'évasion, besoin de création, illusion de voyage en préparation, besoin de grands espaces, de verdure, de bercement du fleuve ???

À Paris, et près de Paris, le problème de logement commençait à se faire sentir. Au bord de la Seine les prix flambaient et à la Concorde, l'emplacement d'un bateau coûtait environ 3,000 francs par mois au branchement. À Austerlitz, s'était moins cher mais plus bruyant car près du pont et face à la voie rapide. Jacques Chirac, maire de Paris, commençait à exiger des sommes mirobolantes, et créait un port à Bercy. Aussi Julie voulait s'éloigner de la capitale et de ses prix exorbitants qui ne correspondaient pas à sa paye d'institut.

La Marne qui s'écoulait éternellement, calmante, changeante, qui permettait de rêver, de s'imaginer sur ses flots, navigant, s'éloignant des problèmes terriens...

Rentrer dans la marge grâce à un habitat original, sans appartenir à la famille des marginaux, occuper largement ses mains et laisser sa tête reposer !

Voilà ce qu'elle pensait, ce qu'elle attendait, ce qu'elle espérait... Elle sortait d'une période relationnelle embrouillée et elle aspirait à changer son train-train. Elle allait être servie !

Autour de Paris, les problèmes de logement commençaient à se faire sentir et le prix du m² flambait. Pour obtenir un anneau, un emplacement pour un bateau aussi. Sur les quais de Seine, à la Concorde cela coûtait environ 3000 francs par mois et vous étiez ballottés et illuminés par les bateaux de promenade. À Austerlitz c'était moins cher mais plus bruyant car près du pont et de la voie rapide. De plus Jacques Chirac, maire de Paris, à cette époque, faisait construire un port à Bercy pour dégager le plus possible les quais. Elle avait habité Paris et ne désirait plus supporter son bruit et sa pollution. La Marne semblait un bon compromis pour son projet d'habitat. Elle y avait un nouveau poste dans le 94 ainsi elle

pourrait travailler près de son habitat sans se soucier des embouteillages fréquents de la capitale.

Nouvelle architecte, Julie se mit à dessiner des plans très sommaires avec ses quelques notions de perspective.

Elle réussit à emprunter 19.000,00 francs sur 2 ans. Une misère comparée aux travaux qu'il y avait à faire, mais sa détermination et son optimisme lui firent espérer trouver d'autres sommes dans l'avenir.

LA SOLIDARITE BATELIERE

« Le mieux serait d'écrire ce que tu vis au jour le jour, comme un vrai capitaine, avait décrété Dick le Flying Deutchman, comme il aimait se faire appeler ! ». Alors, munie de mon 'Livre de bord' un joli petit calepin rouge recouvert d'un tissu chinois, Julie notait sa nouvelle vie. Écrire au fur et à mesure tous les changements, ces « petits riens » qui prendraient de l'importance au fil des jours.

Les travaux commencèrent le 2 juillet avec Francisco qui avait répondu à l'annonce qu'elle avait mise dans le journal où elle avait trouvé Mamourette – « Cherche bon bricoleur, courageux, pour gros travaux sur bateau . Il se présenta en lui disant : « Je sors de prison et je veux faire un peu de fric avant de retourner chez moi, au Portugal. Donne-moi du boulot, tu n'auras pas à le regretter ! » Julie, intriguée et trop étonnée pour lui poser des questions, se contenta de mettre au point les questions pratiques de leur contrat.

Le lendemain, ils commencèrent à gratter la cale et dégagèrent, avec ardeur, – c'est toujours ainsi au début –, des amas de rouille et de saletés

amoncelées là depuis plusieurs années. Mais leur trop plein d'énergie et les grandes faiblesses de Mamourette les amenèrent à trouer la coque avec le tranchant d'une pelle.

C'est ce jour-là, qu'elle connut « la solidarité batelière ». Tous les propriétaires de péniche avoisinants, se retrouvèrent les pieds dans l'eau autour de l'entaille. Avec des moyens très archaïques mais qui avaient déjà fait leurs preuves, le tout dirigé par main de maître par Dick, ancien marin de la Marine Royale hollandaise, la fuite fut enfin consolidée, tard dans la nuit. Cela fut largement arrosé chez Dick, grâce à son bar.

Julie avait le front aussi humide que ses pieds mais l'important avait été fait : on avait sauvé sa « perle rare ! ».

DANS LA CALE

Le 5 juillet, Dick et une copine de Julie, l'aident à déblayer la cale qui se met à dévoiler çà et là des réparations, des contre-forts, des réparations, des « pansements au ciment » ; la coque est encore plus fragile que Julie ne se l'était imaginée !

Se retrouver capitaine, architecte, plaisancier exaltait Julie mais l'idée d'être l'infirmière » de cette grande carcasse en ferraille, l'amusait déjà moins ! Elle préférait parader auprès de ses amis et de les intriguer avec sa nouvelle acquisition qu'elle faisait volontiers visiter, sans vouloir remarquer leur air dubitatif devant l'immensité de son entreprise.

Alors, on déambulait dans une semi-obscurité, encadrés de recommandations diverses comme : « attention de ne pas glisser ! » puis on allait voir Dick qui trônait dans son habitat flottant entièrement aménagé, ainsi, on pouvait se faire une idée de ce que Mamourette allait pouvoir devenir et à cette heureuse perspective, on buvait des apéritifs en établissant des projets mirobolants même si parmi les visiteurs, peu proposaient leurs services !

Pour le moment, cela était égal à Julie car elle sentait qu'on lui parlait comme à une personne responsable et les questions pertinentes auxquelles elle devait répondre, la mettait progressivement mal à l'aise car elle se sentait déjà dépassée par ses projets. Les travaux étaient immenses et son budget infiniment petit. Mais elle continuait de rêver, de se persuader, de vouloir croire en son projet et démontrer à sa famille que même seule, elle pouvait y arriver. Sa mère était dubitative et impressionnée. Elle qui avait toujours vécu à la charge de son mari ne comprenait pas cet acte isolé et indépendant. Julie rêvait de faire le contraire et de ne pas être une femme soumise. Elle avançait sur un chemin de pèlerinage, déterminée à en découdre avec ses vieux démons et

désirant se construire une autre famille, plus décontractée lui permettant de sortir d'un carcan bourgeois.

Son voisin Dick savait la rassurer et l'aider à trouver des solutions lorsqu'il fallait prendre des décisions pour : consolider le fond du bateau. On lui conseilla de faire couler une chape en béton, mais Dick n'aimait pas cette solution car elle était définitive, et ne permettait pas d'autre alternative à l'avenir. Julie, non plus, n'aimait pas camoufler la réalité. Elle préférait choisir la possibilité de pouvoir vérifier l'étendue des dégâts ; l'important, c'était d'empêcher la rouille de s'installer et plus tard d'envisager d'aller en cale sèche pour souder des plaques afin de consolider le fond du bateau. Cette décision portera ses fruits, par la suite ; elle fut prise avec Dick après une longue discussion autour de quelques verres, qui se termina tard dans la soirée. Ce bel homme qui ressemblait à son grand-père, représentait pour elle, l'ami, le confident, le père, le frère qu'elle aurait aimé avoir. Elle se sentait comprise, épaulée. Leurs dialogues étaient fluides, complices et constructifs. Ils établirent un programme détaillé.

Pour le moment, il fallait badigeonner Mamourette, – intérieur et extérieur – avec différents produits. Ce que la Capitaine avait apprécié le plus au début : les dimensions de son bateau, apparaissait maintenant comme un énorme désavantage, car recouvrir 2 X 40 m à l'extérieur comme à l'intérieur, représentait un exploit qu'elle avait du mal à évaluer et à mettre en place.

Mais la machine était en route et plus rien ne semblait pouvoir l'arrêter ! Mamourette devenait la préoccupation de chaque instant et l'éloignait progressivement de tout ce qu'elle avait connu précédemment. Plus de sorties au cinéma, au théâtre, au concert ou chez des amis ! Elle avait prévenu qu'elle serait moins disponible pour faire la fête. Ils furent étonnés mais respectèrent sa décision et certains proposèrent, vaguement leurs services. Sa vie prenait un tournant et tel un chef d'entreprise accaparé par ses responsabilités, sa réserve d'énergie en prenait un coup !

Pour mettre en place les travaux d'embellissement et de restauration de la coque, il fallait d'abord débarrasser la cale de tout ce qui l'encombrait.

Les trouvailles dans la cale furent amusantes car les précédents propriétaires étaient techniciens d'un groupe de rock et il y avait quelques

vêtements en tissu lamé ou décoré et des bricoles hétéroclites. Julie les mit de côté dans une malle pour des soirées déguisées. Avec tout cet espace, on fera des soirées mémorables, pensait-elle !

A l'aide d'un palan il fut possible de déplacer les objets lourds et les câbles en acier nécessaires pour bien arrimer la péniche les jours de crue.

Une fois la coque dégagée on allait pouvoir recouvrir les armatures de la coque d'un bitume léger ; matériau très désagréable à travailler surtout l'été par grosse chaleur. Mais dès que l'on recouvrait cette ossature métallique, la coque prenait un air de neuf et brillait. Le tout du plus bel effet et cela l'encourageait à continuer.

